

Fantasio de Jacques Offenbach (1872)

Radio. Offenbach : Fantasio.
France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015. A chaque tentative d'Offenbach pour se sortir du Burlesque (encore bien vivace au XX^e, et poursuivant son sillon tels Le Roi Pausole d'Honegger ou Les Mamelles de Tirésias de Poulenc), à croire qu'il s'agit d'une spécificité française, le public le ramène à ses premières amours délirantes et tendres. Ainsi, Fantasio créé en 1872, après Robinson Crusoé (1867) et Vert-vert (1869). Celui qui a triomphé en suscitant l'approbation des autorités du Second-Empire à partir du succès de sa Belle Hélène (1864), sait se renouveler. Même en version de concert, ce Fantasio récréé cet été à Montpellier satisfait les seules oreilles tant l'écoute sans déploiement visuel, révèle une musique raffinée, élégante et profonde. En orchestrateur génial et en dramaturge avisé, Offenbach déploie un sens rare de l'efficacité et de la pure poésie théâtrale. Fantasio annonce déjà les grands chefs d'oeuvres dont évidemment Les Contes d'Hoffmann : dès l'ouverture de Fantasio, on repère déjà la motif de la mère d'Antonia, mais aussi l'air de la Muse/Niklauss. Offenbach s'inspire très librement du drame originel de Musset (écrit dès 1834 mais publié en 1866 soit après la mort de l'auteur) : en fait l'adaptation de la pièce en opéra est réalisé pour Offenbach par Paul de Musset le propre frère d'Alfred. C'est



la future Carmen de Bizet (1875), la mezzo Célestine Galli-Marié (Vendredi dans Robinson Crusoé) qui créa en 1871, le rôle-titre de Fantasio. Et déjà, avant Hoffmann, le Fantasio de Jacques, colore différemment le cynisme dégoûté du héros de Musset dont le héros amer et désabusé rêve de quelque grande action qui le tire de sa langueur dépressive : sur la scène lyrique, il a du spleen lunaire dans l'âme, comme l'atteste la couleur irrésistible de sa très fine Ballade à la lune... les atouts de cette production montpeliéraine sont Marianne Crebassa dans le rôle-titre, Jean-Sébastien Bou (Prince de Mantoue), puis l'Elsbeth d'Ommo Bello, Michel Partyka (Sparck), Mary Lenormand (Flammel) sans omettre un vaillant trio de ténors séducteurs : Loïc Felix, Rémy Mathieu et Enguerrand de Hys ! Plateau de jeunes voix françaises sous la direction de Friedmann Layer.



Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015.

LIRE aussi le [compte rendu critique de Fantasio d'Offenbach, recreation présenté à Montpellier en juillet 2015.](#)

Jacques Offenbach

Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)

Fantasio – Marianne Crebassa

Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou

Elsbeth – Omo Bello

Sparck – Michal Partyka

Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue

Marioni – Loïc Félix

Flamel – Marie Lenormand

Facio – Enguerrand de Hys

Max – Rémy Mathieu

Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin

Un Pénitent – Gundars Dzilums

Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon
Choeur de l'Opéra National Montpellier – Languedoc –
Roussillon

Choeur de la Radio Lettone. Friedemann Layer, direction
musicale.

Musicora 2016

Musicora 2016. Paris Grande Halle de Villette les 5,6, 7 février 2016. 3 jours dédiés à la musique sous toutes ses formes et vers tous les publics (grand public et professionnels). La 27ème édition de Musicora (6000m2, 250 stands et près de 12000 visiteurs attendus) sera en février 2016 comme l'année précédente, le rendez vous musical par excellence en France. Les

visiteurs en 2015 avaient pu apprécié la diversité des exposants présents sous la grande halle de Villette : Facteurs d'instruments, Luthiers et archetiers, éditeurs de partitions et de livres, acteurs et producteurs du spectacle vivant (opéra, orchestre, musique de chambre, festivals...), labels, sites internet, médias, crowdfunding, fabricants hifi, conservatoires, fondations, ventes aux enchères et concerts show cases...

Le visuel 2016 met en scène ceux qui font Musicora : les amateurs et les praticiens, tous les mélomanes que le jeu des



instruments passionne, engage, bouleverse : 6 profils de musiciens qui font la musique d'aujourd'hui. Plus participatif encore, Musicora 2016 organise 3 événements ouverts à 500 musiciens pilotés par des vedettes, au coeur de la zone d'exposition ; des concerts tremplins pour les jeunes talents de demain, un colloque autour de l'enseignement musical en France, de nombreux ateliers de pratique instrumentale (ouverts aux adultes et aux enfants), 2 soirées festives en nocturne (vendredi et samedi), des rencontres et des débats organisés avec les professionnels présents en 2016 ; dans des nouveaux horaires : vendredi de 9h30 à 21h, samedi de 11h à 21h, dimanche de 11h à 18h.

Musicora 2016, Paris, Grande Halle de la Villette. Les 5, 6 et 7 février 2015. Suivez l'actualité du salon Musicora : préparatifs, thématique géénral, ressources et contenus sur le site www.musicora.com

**CD, concert : actualités de
» Prima donna » l'opéra de
Rufus Wainwright (2009)**



CD, concert : actualités de » Prima donna » l'opéra de Rufus Wainwright (2009). Belle année

2015 pour Wainwright :



en septembre, son opéra Prima Donna (créé en 2009) sort en disque et est repris à Athènes... De quelle diva le compositeur américano-canadien Rufus Wainwright s'est-il inspiré pour écrire son opéra Prima Donna créé en 2009 à Manchester ? Qu'il s'agisse de Régine Crespin ou de Maria Callas, l'oeuvre totalement chantée en français (cocorico!) évoque le retour à la scène d'une ancienne prima donna (« Régine Saint-Laurent ») à l'âge de 70 ans. A travers le livret, plusieurs thématiques passionnantes sont traitées ; l'image des artistes âgées (quel autre compositeur a conçu un rôle pour une soprano colorature mûre ?) et aussi la métamorphose de la femme et la perte de sa voix chantée donc de son identité y sont abordés : confrontée au jaillissement imprévu d'un sentiment amoureux irréprensible pour le journaliste venu l'interroger (incarné par le ténor Antonio Figueroa), la cantatrice comme Violetta Valéry (*La Traviata* de Verdi) à la fin de sa carrière parisienne, éprouve un désir irréprensible d'autant plus émouvant qu'il est intense et sincère, et vécu au crépuscule de sa vie... cette rencontre ressuscite chez la vieille artiste, toutes les scènes d'amour qu'elle a jouées sans les éprouvées réellement (en particulier quand elle chantait son fameux rôle d'Aliénor : une prise de rôle qui la fait connaître et qui à l'époque avait déjà marqué le jeune journaliste). Leur rencontre et les épisodes du voyage de la diva dans son passé revivifié par l'apparition du jeune homme, font en particulier toute la valeur de l'acte II qui alterne immersion enchantée dans le passé où elle était jeune et adulée, et séquences plus âpres voire cyniques et désenchantées où l'ex diva évoque ses

souvenirs perdus en présence du journaliste...

Deutsche Grammophon édite ce 11 septembre l'opéra Prima Donna en 2 cd avec dans le rôle titre, la créatrice Janis Kelly. Le chef George Petrou propose sa version de l'ouvrage lyrique **ce 15 septembre à Athènes**, Théâtre Odéon Hérode Atticus avec bonus vidéo (signé Francesco Vezzoli) destiné à attirer les geek et jeunes branchés, la photographe Cindy Sherman paraîtrait dans le rôle de la diva et dans des costumes portés par Maria Callas, prêtés par la maison Tirelli (« [PRIMA DONNA, a Symphonic visual concert](#) » : [programmé dans le cadre du Festival Epidauros d'Athènes 2015, le 15 septembre, 21h30](#)). En seconde partie de soirée, le compositeur Rufus Wainwright participe à la soirée en interprétant une sélection de ses mélodies et songs favorites. Prochaine critique complète de l'opéra PRIMA DONNA de Rufus Wainwright (2 cd Deutsche Grammophon) dans le mag cd dvd livres de [classiquenews.com](#)

Reprises de Prima Donna de Rufus Wainwright à Lisbonne le 27 novembre 2015, puis à Hong Kong le 1er mars 2016 (Hong Kong cultural centre). [+ d'infos, voir le site de Rufus Wainwright](#)

Cd, annonce. Fantaisies Lyriques (transcriptions). Pascal Contet, Pascal Meyer (1 cd Sony classical).

Cd, annonce. Fantaisies Lyriques (transcriptions). Pascal Contet, Pascal Meyer (1 cd Sony classical). Transcrire signifie mieux diffuser ses oeuvres et aussi régénérer l'approche d'une partition d'un air grâce aux timbres spécifiques des nouveaux instruments de la transcription. Joués à l'opéra par un orchestre, les airs lyriques ainsi transcrits pénètrent l'intérieur des salons bourgeois, mais aussi les lieux de sociabilisation, c'est un nouveau public pour les compositeurs. Même les symphonies de Beethoven connurent un succès phénoménal transcrites pour piano (merci Liszt). Rien de plus naturel donc que de redécouvrir airs et mélodies (précisément : Bellini, Verdi, Wagner, mais aussi Gardel, Escaich, Schubert...) grâce au chant accordé de l'accordéon et de la clarinette au timbre si proche de la voix : une combinaison qui est aussi un condensé expressif d'une rare qualité fusionnelle voire poétique. C'est la promesse du nouveau cd à deux voix de l'accordéoniste Pascal Contet et du clarinetriste Paul Meyer. Un cycle lyrico-instrumental en 13 épisodes où Bach, Wagner, Schubert sont revisités, où Escaich dialogue avec Verdi... **FANTAISIES LYRIQUES** par Pascal Contet et Paul Meyer 1 cd à paraître le 4 septembre 2015 chez Sony classical. **Compte rendu critique complet à venir dans le magasin cd des livres de classique news.com**



Tracklisting : Fantaisies lyriques, transcriptions

- 1 – Fantaisie sur Norma de Vincenzo Bellini (14'33)
- 2 – Jean-Sébastien Bach – Sicilienne de la Sonate pour flûte
et clavecin en mi bémol majeur, BWV 1031 (3'35)
- 3 – Fantaisie sur Rigoletto de Giuseppe Verdi (10'53)
- 4 – Thierry Escaich – Capriccio sur Rigoletto – création
(2'13)
- 5 – Franz Schubert – Litanei (2'44)
- 6 – Richard Wagner – Adagio (3'45)
- 7 – Thierry Escaich – Capriccio sur La Traviata – création
(5'27)
- 8 – Fantaisie sur La Traviata de Giuseppe Verdi (9'15)
- 9 – Fantaisie sur Don Carlos de Giuseppe Verdi (9'25)
- 10 – Carlos Gardel – Volver tango chanson (arrangement Tomas
Bordalejo : 5'24)
- 11 – Improvisation – Travel 1 (Paul Meyer, Pascal Contet :
1'16)
- 12 – Carlos Gardel – Por una cabeza (arrangement Tomas
Bordalejo : 2'54)
- 13 – Improvisation – Travel 2 (Paul Meyer, Pascal Contet :
2'18)

Paul Meyer, clarinette
Pascal Contet, accordéon

Arrangements accordéon & clarinette
Pascal Contet & Paul Meyer, sauf T. Escaich (4, 7) et C.
Gardel (10, 12)

Enregistré à Montreuil (93) en mai 2015

OPERA chez vous : récital de la soprano ADELA ZAHARIA



OPERA CHEZ VOUS. RECITAL INEDIT de la soprano ADELA ZAHARIA, mars 2020... L'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper a filmé dans une salle vide un récital unique le 30 mars dernier, avant

le confinement et au moment de la fermeture des salles. Superbe initiative dans une qualité de silence et donc d'écoute... délectable. A noter à 48', l'intervention de la **soprano roumaine Adela Zaharia**, somptueuse et incandescente colorature, dotée d'une simplicité de style et une intelligence vocale exceptionnelle. Soliste au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, **Adela Zaharia** remportait le premier Prix operalia 2017 à 23 ans. Après une chauffe préalable (O mio Babbino caro), sa **Juliette (Gounod)** captive et son **Elvira des Puritani de Bellini** enivre par la dolcezza éthérée, la clarté, la précision virtuose du chant : sublime et vraie révélation. Avec Fabio Cerroni, piano. Si la jeune cantatrice travaille encore et encore, elle pourrait bien gravir des échelons prestigieux dans le genre de la mélodie française, du bel canto, du chant mozartien... Attention accessible **jusqu'au 15 avril 2020** seulement sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper...

VOIR LE RECITAL de Adela Zaharia
: <https://operlive.de/montagskonzert3/>



VOIR aussi en accès illimitée sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper, l'air de *Lucia di Lammermoor* : « *Regnava bel Silenzio* » / avril 2020. Voix claire, soutien, justesse et sens des nuances sans omettre l'agilité et le legato, la jeune diva a tout pour séduire et convaincre voire émouvoir. Sa Lucia est déjà très construite

<https://www.youtube.com/watch?v=9xFVLp1Bhd8>

OPERALIA 2017

VOIR aussi son air de bel canto (Lucia di Lammermoor de Donizetti) salué par le Prix operalia 2017 / On s'étonne qu'aucun label discographique n'ait pas déjà remarqué la qualité de cette voix claire et lumineuse (même si parfois dans son air, la justesse ici parfois vacille, tract oblige...) / Elle chantera le rôle de [Lucia sur la scène de l'Opéra de](#)

Munich en mars 2021 :

<https://www.youtube.com/watch?v=ED7uFm-PA9U>

Watch the final round of the competition OPERALIA 2017 :

<http://bit.ly/PlacidoDomingoOperalia2017>

Operalia 2017

« E strano... Sempre libera » / La Traviata avec orchestre :

<https://www.youtube.com/watch?v=lsIf-xlrRDg>

La candeur et la brillance fragile du timbre saisissent immédiatement...

DUSSELDORF 2017 (Mozart, L'enlèvement au sérail / air de
Constanze):

https://www.youtube.com/watch?v=AWGr7Avc_zE

Donna Anna : « Crudele... Non mi dir »...

<https://www.youtube.com/watch?v=kix2V70bVYI>

(audio pur)

VOIR d'autres extraits lyriques sur la chaîne youtube de Adela Zaharia

<https://www.youtube.com/channel/UC5lxsi56W8wnWi60eY4tvyg>

dont l'air d'Ophélie de l'HAMLET d'Ambroise Thomas

<https://www.youtube.com/watch?v=9W-sjqrnIQs>

(premier tour operalia 2017)

Dans les jardins de William Christie, 22-29 août 2015

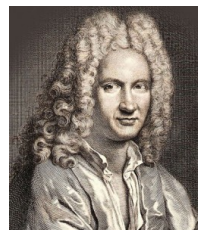
Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, du 22 au
29 août 2015



Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 août 2015 à 20h30 sur le miroir d'eau du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitienes**

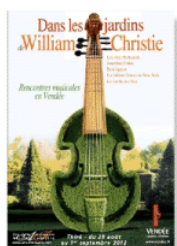
de Campra mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même lieu même heure.





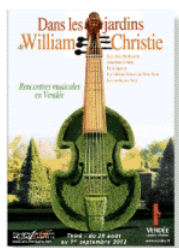
Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé... Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel

enregistrement de Cécile justement ... une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVII^e et XVIII^e siècles (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa...) dont les textes ainsi recomposés et assemblés, construisent un drame propre : l'enjeu de la conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.

Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau...

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre la **visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »... tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m², destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse... n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge...

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses

activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien*.

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »...



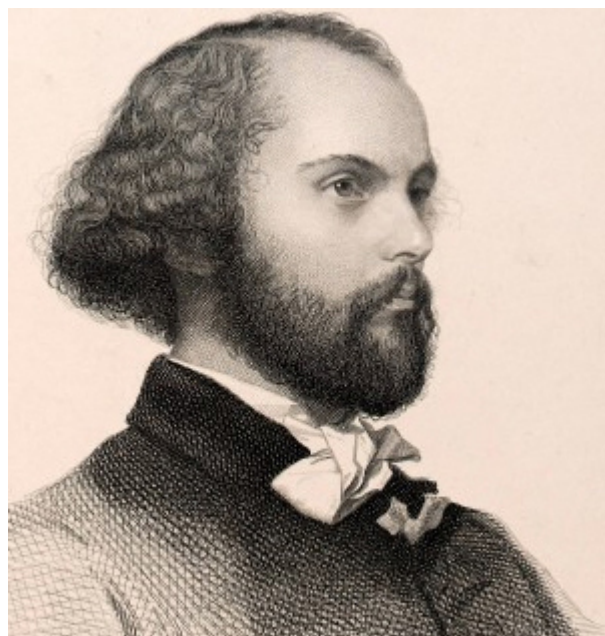
Réservations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015](#)

VIDEO : VISITE DU JARDIN DES DELICES DE WILLIAM CHRISTIE

**CD, annonce. Herculaneum de
Félicien David (1859), 2 cd
éditions Palazzetto Bru Zane**

HERCULANUM
Felicità David
— Felicità David —
Giovanna Leri, Carla De Luca, Marina Marzulli, Maria Grazia,
Flaminia Rada, Clara / Branchi Pollicarini, Horea Napier

âmes méritantes, Lilia et Hélios, dans la mort, sont comme délivrés (du poids de leur existence terrestre) : après la catastrophe, pour eux, le ciel et la félicité après la mort (le ciel, c'est la vie).



Temps fort du festival Félicien David défendu (avril-mai 2014)

par le Palazzetto Bru Zane, cet Herculanium était affiché tel un événement lyrique. Nombre de critiques ont boudé leur plaisir : œuvre démonstrative et tonitruante, plus spectaculaire que profonde... ; pourtant mieux que Le Vaisseau Fantôme de Dietsch en 2013 (qui ne méritait pas la résurrection dont il fut l'objet), Herculanium est une

œuvre forte qui vaut mieux que la promesse du spectaculaire éruptif que laisse supposé son titre (comme dans La Muette de Portici d'Auber, créée en 1828, le spectateur est tenu en haleine jusqu'à l'irruption du Vésuve) : mais ici, dès l'ouverture et les premières scènes, le grondement des éléments et la présence sourde de la catastrophe sont permanents. Proche de Thomas, Félicien David s'y montre fin mélodiste, d'un dramatiser ardent, flamboyant parfois, efficace toujours : au cœur de l'intensité de l'action, la sirène païenne Olympia se dresse telle une pythie magnifique contre les chrétiens : l'italianisme de ses airs contrepointant la déclamation française de ses ennemis.

Aujourd'hui, le disque est d'autant plus nécessaire pour mesurer l'intérêt de l'œuvre que, pour le concert de la recreation, la cantatrice **Karine Deshayes**, sous la direction d'Hervé Niquet, avait été diminuée par un mauvais coup de froid, empêchant la juste



expression du personnage central. Or Félicien David avait écrit le rôle d'Olympia spécialement pour le grand mezzo dramatique Adelaïde Borghi-Mamo (43 ans alors), sorte de contralto rossinien à tempérament (qui savait surtout vocaliser). Face à elle, droite comme une élue investie, **Véronique Gens** incarne la chrétienne Lilia avec d'autant plus de conviction que la maîtrise déclamatoire (signature de la soprano) s'accompagne – l'âge aidant- d'une ampleur charnue du timbre absent à ses débuts et très justement assortie au profil du rôle. Ténor engagé et naturellement puissant, **Edgaras Montvidas** fait un vaillant Hélios, quant **Nicolas Courjal** déploie sa magnifique et profonde basse en Nicanor et Satan. Alors partition attachante et nuancée ou fresque hollywoodienne, solennelle et pompeuse ? Réponse dans la prochaine grande critique du double cd d'Herculanum de Félicien David, collection Opéra français / Palazzetto Bru Zane.

LIRE aussi notre [présentation d'Herculanum en concert \(mars 2014\)](#)

Cd, annonce.

Félicien David : Herculanum 2 cd – sortie annoncée le 8 septembre 2015.

Opéra en quatre actes, livret de Joseph Méry et TERENCE Hadot
Créé à l'Opéra de Paris le 4 mars 1859

Lilia: Véronique Gens
Olympia: Karine Deshayes
Hélios : Edgaras Montvidas
Nicanor: Nicolas Courjal
Magnus: Julien Véronèse

Chœur de la Radio Flamande
Brussels Philharmonic
Direction musicale
Hervé Niquet

2 cd Palazzetto Bru Zane / collection French Opera / Opéra français. Enregistré à Bruxelles en mars 2014. [Consulter la page du cd Herculaneum de Félicien David sur le site du Palazzetto Bru Zane](#)

**People, signature. Le contre
ténor vedette Franco Fagioli
signe chez Deutsche
Grammophon**



People, signature. Le contre ténor vedette [Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon](#). En septembre 2015, un Orfeo de Gluck déjà attendu, puis son premier récital DG en 2016. Très sollicité sur la scène, miroir au masculin de Cecilia Bartoli (sa muse et son modèle), le chanteur argentin détonant Franco Fagioli, (3 octaves à sons actif) qui dégage les notes comme une mitrailleuse (à la façon de Bartoli justement d'où son surnom « Monsieur

Bartolo »), après avoir publié ses premiers albums chez Naïve (récitals discographiques Cafarelli puis Porpora), vient de signer un contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon. C'est le premier contre ténor à intégrer la prestigieuse étiquette en or. Vocalises claires et articulées, timbre soyeux, flexibilité dans tous les registres, voix impétueuse et intense, articulation technicienne et précise, ne compte plus les qualités expressives et musicales du plus grand contre-ténor actuel, dont le sens dramatique et l'instinct de caractérisation supplante aisément ses aînés pourtant célébrés à leur époque, Jaroussky ou Lesne. Habituel partenaire de son confrère et aîné Max Emanuel Cencic (artiste chez Decca), Franco Fagioli suscite l'adhésion par ses prises de risques mettant sa voix puissante et fine au service de partitions ou de programmes originaux. Monteverdi, Frescobaldi, les Napolitains virtuoses dans la sillon de Porpora (sans omettre Leonardo Vinci), Handel évidemment mais aussi Hasse, Le Fagioli affirme un goût du défrichage attachant et souvent pleinement convaincant.

Prochaine parution : Orfeo e Euridice de Gluck, version originelle (italienne, créée à Vienne dès 1762, chez Archiv Produktion), annoncée le 11 septembre 2015 : Franco Fagioli y chante le rôle-titre. Son premier récital comme soliste sortira chez Deutsche Grammophon en 2016.

En LIRE + sur la page de Franco Fagioli sur [club Deutsche grammophon](#)

Et bientôt, la critique développée du cd Orfeo e Euridice de Gluck (version Vienne 1762) dans le mag cd, dvd, livres de [classiquenews.com](#)

LIRE aussi notre critique complète du [cd Arias de Porpora \(Naïve, 2013\)](#) par Franco Fagioli, cd élu CLIC de classiquenews en septembre 2014.

Bayreuth 2015 : Katharina pousse dehors Eva. Ambiance délétère sur la Colline Verte



Intrigues, exclusions... Rien ne va plus sur la Colline. Bayreuth a-t-il perdu son âme ? On connaissait les tractations cyniques des Gibichungen dans *le Crépuscule des dieux* : en étant devenu le cadre des règlements de compte et des querelles à répétitions,

le temple lyrique wagnérien dépasse les prédictions... Le nouveau Tristan du Bayreuth 2015 est dévoilé depuis samedi 25 juillet, soirée d'ouverture du festival de Bayreuth 2015. En ouverture du festival estival, l'arrière petite fille de Richard, codirectrice (un peu malgré elle depuis 2009), a

dévoilé sa mise en scène du chef d'oeuvre de 1865, *Tristan und Isolde* : tout le gratin politico médiatique que compte l'Allemagne, premier créancier de la Grèce exsangue, est présent, Chancelière Merkel en tête (d'autant plus motivée cet été que pourtant passionnée d'opéras et de Wagner, la Chancelière n'avait pas pu faire le déplacement l'an dernier, une absence remarquée...). **La reine K : Katharina Wagner, 37 ans**, va bientôt régner en maîtresse absolue (après le retrait annoncé opérationnel à la fin de cet été, de sa belle soeur co directrice Eva Wagner-Pasquier, 70 ans). Qu'a fait l'élue jusque là pour mériter un tel héritage ? Peu de chose en vérité et des velléités de mises en scène plutôt bancales. Jeu de filiations et d'adoubement, Katharina a préalablement mis en scène *Les Maîtres chanteurs* ici même dans un dispositif passablement encombré, confus, riche en gadgets, avare en idées... la magie Bayreuth en a souffert et continue d'en souffrir. La Colline verte, c'est un fait, semble renouer avec les pires années de son histoire, à l'heure où (Cosima, l'autre femme exclusive et conservatrice) dirigeait le Festival de son époux défunt, en se repliant sur une activité jalouse, réductrice, bien peu glorieuse pour le renom du théâtre dessiné par Richard et totalement financé par Louis II. Aujourd'hui, Bayreuth n'est plus que l'ombre d'elle même : une coquille vide, tenue par une direction brouillonne et sans projets visionnaires. Or pour maintenir l'opéra et soutenir la musique, il faut faire rêver, public comme mécènes. Force est de constater que toutes les productions scénographiées depuis 20 ans à Bayreuth restent anecdotiques et petitement provocatrices, éreintant la beauté de la musique wagnérienne : on ne compte plus les réalisations scéniques invitant accessoires en plastic et costumes décalés dans des visions modernisés... à grand renfort d'effets vidéos les uns plus kitch que les autres (voir ici le très contesté *Ring* actuellement programmé depuis 4 éditions, signé Frank Castorf qui semble prendre un malin plaisir à non pas servir Wagner mais s'en



servir pour recycler tout ce que le Regie theater a compté de symboles contestataires depuis l'après guerre – certes on a connu des Ring « scandaleux » et vivement critiqués, mais celui là n'a pas le souffle poétique ni la pertinence politique du duo Boulez/Chéreau de 1976 (aussi sifflé à ses débuts qu'aujourd'hui devenu légendaire) ... Plus grave, les grands chanteurs, à part quelques têtes d'affiches (Les Lohengrin récents de Klaus Florian Vogt ou de Jonas Kaufmann), ou quelques maestros d'ampleur (Kiril Petrenko) attirent l'attention : mais quelques pépites peuvent-elles accomplir ce théâtre total rêvé par Richard ? (Illustration : le nouveau Tristan une Isolde à Bayreuth 2015)

Intrigues et conflits : Katharina pousse dehors Eva



Poeple et gossips obligent, les pires intrigues ont sévi sur la Colline verte en cet été 2015 : justement autour de ce nouveau *Tristan* : chef (Christian Thielemann qui semble avoir une revanche à prendre au sujet de Wagner) et Katharina en personne, forment le nouveau tandem, assurant d'une main de fer, la direction artistique du Festival ; ils ont oeuvré de concert pour empêcher la codirectrice Eva d'assister aux répétitions de la nouvelle production (histoire d'éviter les fuites et stopper les premières critiques assassines ?) ; plus significatif, le chef Kiril Petrenko, si discret jusque là, a vivement critiqué la façon avec laquelle le ténor canadien Lance Ryan (correct Siegfried du Ring qu'il dirige) a été brutalement congédié à quelques jours des premières représentations). De même, Anja Kampe compagne de Petrenko, prévue dans le rôle d'Yseult, a été également remerciée (au profit d'Evelyn Herlitzius : lire ci-après)... ambiance sur la Colline. La récente nomination de Petrenko comme nouveau directeur musical du Philharmonique de Berlin (à la succession de Simon Rattle) serait-elle liée à cet abandon ? On sait Thielemann particulièrement jaloux de son confrère.

On vous l'a dit : Bayreuth égale les manigances et conflits à peine masqués que l'on peut dénicher dans le propre Ring de Wagner (Illustration : les deux codirectrices du Festival de Bayreuth : Katharina Wagner et Eva Wagner).



Bayreuth à l'heure d'internet. Heureux wagnériens internautes : sur les 60 000 tickets en vente chaque été, 45.000 sont proposés à la vente, dont plus de 20.000 sont proposés sur la billetterie en ligne, quand 15.000 sont automatiquement destinés aux amis du Festival. Armez vous de patience cependant car les places filent très vite (en dépit des réalisations douteuses et provocantes, des distributions bancales, l'acoustique du théâtre dessinée par Wagner lui-même vaut toujours le déplacement et attire les foules), avec jusqu'à 10 ans d'attente sur certains spectacles. Evidemment, en font partie Parsifal et... Tristan und Isolde. A Bayreuth, règne désormais un Wagner kitch, toc et superficiel...

Noir, sans issue et foncièrement cynique, **le nouveau Tristan und Isolde** (qui devrait sévir ainsi pendant au moins 3 éditions à Bayreuth) est dans la vision dépoétisée de Katharina Wagner, une leçon de désenchantement amoureux. Dans le rôle d'Yseult, morte d'amour absolu, Evelyn Herlitzius, choisie tardivement après la désaffection de la soprano initialement prévue, a été sifflée à la fin du spectacle...



Prochaine critique du nouveau Tristan und Isolde du Bayreuth 2015 à venir sur classiquenews.com.

Seiji Ozawa : the complete Warner recordings (25 cd)



CD, coffret événement, compte rendu critique. Seiji Ozawa : The complete Warner recordings, 25 cd).

Mère chrétienne, père bouddhiste, Seiji Ozawa est la synthèse Orient Occident, né le 1er septembre 1935 en Chine (province du Mandchoukuo, la Mandchourie alors occupée par les japonais), c'est l'enfant de métissages et de cultures subtilement associées dont la force et l'acuité, la sensibilité et l'énergie ont façonné une trajectoire singulière, l'une des plus passionnantes à l'écoute de son héritage musicale parmi les chefs d'orchestre du XXème siècle. Il partage avec le regretté Frans Bruggen, la même tension féline au pupitre, soucieuse de précision et de souplesse. une leçon de communication et de maintien, pour tous les nouveaux princes de la baguette, rien qu'à les regarder.

D'abord pianiste, Seiji se destine à la baguette et à la direction d'orchestre sous la houlette du professeur Hideo Saito, figure majeure de l'essor de la musique classique au Japon. Sa carrière est lancée avec l'obtention du premier prix à Besançon en 1959 : l'élève à Paris de Eugène Bigot a ébloui par sa finesse et son charisme. Il a 24 ans. Le prodige est l'invité de Charles Munch à Boston, de Karajan à Berlin. C'est aussi un élève assidu de Tanglewood dès 1960 : à la discipline maîtrisée, le jeune chef approfondit son intuition, sa liberté

et ses prises de risques aux côtés de Munch, Bernstein, Copland... Assistant de Karajan, Seiji devient aussi celui de Bernstein.



Dès lors, le nouveau tempérament de la direction circonscrit son propre répertoire, idéalement équilibré : la musique française, les piliers germaniques, classiques et romantiques, Tchaïkovsky et Gustav Mahler (une passion transmise par Bernstein que délaissa Karajan). Mais ici pas de Mahler hélas mais des Tchaïkovski à couper le souffle dont la 4ème avec l'Orchestre de Paris en 1970, qui depuis a perdu cet état de grâce entre mordant vif argent et dramatisme universel, qui donne justement à Piotr Illiytch des accents mahlériens. Le sens du fatum, la claire consciente d'une unicité à la fois maudite et capable d'espoir, rétablit comme peu, l'héroïsme tchaïkovskien, sans omettre sur le plan de l'articulation et de la transparence un travail qui renoue avec Munch et Karajan. Rien de moins (cd5).

**Faune pointilliste, direction
féline**



L'ascension du jeune oriental très américanisé ne tarde pas : directeur du festival de Ravinia (1964-1968), **Seiji Ozawa** devient directeur musical du Toronto Symphony orchestra ((1965-1969), du San Francisco Symphony (1970-1976), du Boston Symphony (depuis 1972 et jusqu'en 2002), de l'Opéra de Vienne (2002-2010). Ozawa a fondé le New Japan Philharmonic (1972), l'Orchestre Saito Kinen (littéralement en hommage à Saito, 1984) , le festival de Matsumoto (1992) enfin en 2003, une nouvelle compagnie lyrique, the Tokyo Opera Nomori. Diminué à cause d'un cancer à l'oesophage, Ozawa a réduit ses engagements depuis 2010, revenant peu à peu à la vie musicale et honorant ses nombreuses responsabilités dans son pays, le Japon, et déclarant non sans humour, « Je vais essayer au maximum de m'empêcher de mourir ».

Erato réédite l'ensemble de son héritage enregistré depuis 1969 (Rimski, Bartok, Kodály, Janacek, Lutoslawski à Chicago), jusqu'à *Shadows of time* de Dutilleux dont il a piloté la création à Boston en 1997...

Le Boston Symphony est particulièrement à l'honneur dans ce

corpus (30 ans de collaboration quand même) mais aussi d'autres phalanges qui révèlent l'adaptabilité et l'aisance du chef Ozawa à relever les défis de la direction d'orchestres aux profils différents : Chicago Symphony orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Berliner Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, Philharmonia, London Symphony orchestra, Japan Philharmonic orchestra... Ozawa étend son répertoire aux oeuvres rares (Concerto pour violon de Sibelius et de Bruch (avec la soliste Masuko Ushioda), et surtout japonaises (évidemment Takemitsu est ses climats supendus filigranés, certaines oeuvres nécessitant des instruments traditionnels (dans So-Gu II de Ishii). Mais même lorsqu'il dirige son compatriote Takemitsu, Ozawa renoue avec la couleur et le sens du timbre, idéal français (car Takemitsu doit beaucoup à Ravel et Debussy).

A la tête de chaque phalange, malgré sa singularité voire l'ampleur de ses effectifs, le geste d'Ozawa préserve la transparence, la clarté des couleurs, une précision aussi d'horloger qui pourtant sait tempérer sa métrique trop rigide pour favoriser le souffle, la respiration intérieure, une certaine vision à la fois organique et pointilliste des partitions. En faune inspiré, Ozawa a toujours su instiller et transmettre une pulsation dynamique étonnamment alerte et vive voire agile et nerveuse : sa direction de félin le caractérise principalement.

A Tanglewood, approchant Copland, Ozawa reçoit le goût de la musique américaine du XXème siècle : plusieurs gravures de ce coffret Warner en témoignent clairement : Concertos pour violon de Barber (avec Itzhak Perlman), de



Earl Kim et Robert Starer, Sérénade de Bernstein (hommage à son maître)... **Chez les français,** Ozawa allie sa maîtrise rythmique, son sens des couleurs, à une intelligence de l'architecture totalement inédite, ses correspondances intérieures ; une telle affinité explique qu'il s'est particulièrement engagé pour la création des oeuvres de Dutilleux et Messiaen : de ce dernier, création dès 1966 des Sept Haikai, spécilisation à peine voilée dans l'interprétation de la Turangalîla Symphonie, avant l'accomplissement lyrique spectaculaire, la création à l'Opéra Bastille de Saint-François d'Assise en 1983. Il restait un nouveau volet à se polyptique impressionnant : Le Temps l'horloge de Dutilleux créé au TCE avenue Montaigne, lieu emblématique de la modernité depuis Le Sacre, en 2009 (René Fleming et le National de France).

Parmi les partenaires, outre la violoniste déjà citée, Masuko Ushioda (Sibelius, 1971), citons les grands partenaires du maestro : **Alexis Weissenberg** (Concerto de Ravel, 1970, avec l'Orchestre de Paris ; Rhapsodie in blue de Gershwin, 1983 avec le Berliner Philharmoniker), Michel Béroff (Stravinsky, 1971), **Itzhak Perlman** (Wieniawski, 1971 ; Kim et Starer, Boston, 1983 ; Barber, 1994 ; Gagneux et Shchedrin, 1994), Vladimir Spivokov (Tchaikovsky, 1981), Anne-Sophie Mutter (Symphonie espagnole de Lalo, National de France, 1984),

surtout **Mitslav Rostropovitch** (Concertos de Dvorak, 1985 ; de Prokofiev et Shostakovitch, 1987), ...

Comparaison édifiante, l'écoute comparative des deux versions de **L'Oiseau de feu** (ballet intégral) : à 9 années d'intervalle ; d'abord avec l'Orchestre de Paris en avril 1972, puis avec le Boston



Symphony orchestra en avril 1983. Ciselée, et pourtant prenante, comme inscrite dans un matériau souterrain, la direction émerveille par le sens du climat, de la transparence, détaillant chaque accent instrumental en une mosaïque de couleurs étonnamment lisible : du grand art, pointilliste et dramatique. La Supplication de l'Oiseau (CD10, plage 6) allie la définition des timbres (bois et cordes), les nuances et le sens de l'écoulement en une danse envoûtante portée à incandescence... A Boston, 9 ans plus tard, autre orchestre autre équilibre : la sonorité s'est arrondie, disposant d'un orchestre moins nerveux, les détails qu'y distille maître Ozawa sont plus flous mais non moins précisément énoncés, avec toujours ce sens scintillant des atmosphères, canalisant la tension en une formidable machinerie narrative : un faune ensorceleur qui de l'une à l'autre gravure, maintient ici et là une étonnante capacité à exprimer dans la clarté et aussi l'absolu mystère : éloge de l'action et de l'ombre. Saisissant : Ozawa sait faire sonner chaque qualité de l'Orchestre, de Paris à Boston. Aucun doute là dessus, **l'Ozawa des années 1970** est d'un acier étincelant, qui souffle une fièvre détaillée vif argent, architecturée, « pointilliste » comme le chatoiement d'un Seurat et aussi l'éclat scintillant organique d'un Titien : ce coffret qui regroupe la majorité des enregistrements de cette décade

miraculeuse forme un corpus incontournable.